

A cette première grâce, qui nous est commune avec tous les Pères du Concile, le Seigneur, dans son infinie bonté, a daigné en ajouter une autre, toute spéciale pour nous : malgré les fatigues d'un long voyage, malgré la faiblesse extrême de notre constitution et l'épuisement de notre pauvre tempérament, malgré l'insalubrité, pour nous, du climat de Rome, il n'a pas permis que nous ayons succombé : il nous a soutenu ; il nous a conservé et ramené dans notre chère patrie, avec l'espérance dans le cœur de pouvoir faire encore quelque chose pour son service et pour le vôtre..... Oh ! que nous lui sommes reconnaissant pour cette dernière grâce, et que nous nous sentons pressé de l'en remercier !..... Mais nous avons l'intime conviction que c'est à vos ferventes prières qu'elle nous a été accordée, et que c'est à vous, après Dieu, que nous en sommes redevable. Vous avez donc droit à notre très-sincère reconnaissance, vous aussi, Nos-Très-Chers-Frères, et nous sommes vraiment heureux de pouvoir vous en offrir ici la plus vive expression.

Il est vrai que l'état de notre santé ne nous a pas permis de rester jusqu'à la fin du Concile, comme nous l'aurions bien désiré, et que ça été le sujet d'un grand chagrin pour nous d'être obligé de nous en éloigner ainsi avant le temps. Mais nous avons dû nous en consoler, par la considération que c'était la sainte volonté de Dieu, qui ne nous jugeait pas digne de partager plus longtemps les travaux apostoliques de cette vénérable assemblée et d'en voir le glorieux couronnement ; et, disons-le en toute simplicité, notre peine a été aussi grandement adoucie, d'abord par l'espoir de voir finir enfin nos longues souffrances ; puis par la pensée de la joie que nous aurions de vous revoir ; et enfin par le désir de vous apporter plutôt la Bénédiction du Saint Père.

Cette haute Bénédiction, à laquelle vous attachez comme nous, un si grand prix,—le dimanche qui a précédé notre départ de Rome, nous étions à genoux aux pieds de Sa Sainteté, pour la lui demander. Le Saint Père aime d'un amour tout particulier ses enfants du Canada. Il connaît leur esprit de foi et de piété, leur amour pour la Sainte Eglise et pour sa personne sacrée. Vous lui avez donné tout récemment encore une preuve éclatante de ces pieux et nobles sentiments, en lui envoyant, comme vous l'avez fait, vos fils bien-aimés, ces courageux enfants, qui ont volé avec tant d'allégresse à son secours ; qui ont laissé partout sur leur passage un si beau souvenir de leur bonne conduite ; qui forment aujourd'hui dans sa petite armée le corps si dis-